

*« Il ne semble pas que les réticences qu'éprouvait et qu'éprouve peut-être encore le public français envers Bruckner soient entièrement imputables à l'ignorance, à la paresse, voire au chauvinisme. Il existe - c'est indéniable - un "cas Bruckner" (...) Si Debussy déçoit ceux qui en attendent un quelconque "message", Bruckner doit décevoir ceux qui au contraire, ne sont pas prêts à recevoir le sien, n'abordant pas sa musique dans un esprit de recueillement suffisant, pour ne pas dire quasiment religieux.*

*La mesure, la retenue, la pudeur sont certes des vertus esthétiques. Mais elles ne sauraient s'ériger en critères absolus, ni exclure la passion, la violence, voire la démesure là où celles-ci sont dictées par une nécessité intérieure. Le caractère "colossal" des symphonies de Bruckner peut déconcerter à première vue, et provoquer de fâcheuses analogies avec une certaine architecture germanique, décriées à juste titre. Il ne correspond pas moins à un message très précis (...).*

*Si le modèle technique (de sa musique) était incontestablement Wagner, son modèle spirituel la rattache directement à Beethoven, plus précisément au Beethoven de la dernière manière.*

*C'est dans les dernières sonates et les derniers quatuors que l'on trouve ces méditations, ces prières prolongées, cet élargissement des formes traditionnelles qui ont manifestement inspiré les grandes symphonies de Bruckner. Ce dernier est le seul à avoir vraiment assimilé, et perpétué pour les générations futures, le message essentiel du dernier Beethoven :*

*et c'est pourquoi Wagner a pu le saluer comme le seul digne héritier de celui-ci. »*

Extrait de *Personnalité musicale de l'Autriche* par Gustave Kars (1960, revu en 1975) dans la *Revue Musicale* n°298-299

